L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau : Rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

SAMEDI 4 JUILLET 1885.

Place Institute.

Cette Institution est une pretre nouvelle de ce que peut la persévérance unie au mérite. Chez Mlle M. L. Pinac la persévérance est allée jusqu'à l'énergie, énergie dont la somme serait à noter même chez un homme. Avec des moyens d'action limités ; en face de circonstances bien souvent adverses ; devant une concurrence dangereuse, elle a lutté, et d'effort en effort, voilà qu'elle a obtenu un résultat excellent et compte de 80 à 90 élèves confiés à cinq professeurs d'un mérite incontesté.

Ce mérite s'est affirmé dans la fête scolaire que vient de donner l'excellent Pensionnat à la veille de ses vacances. Pour cette occasion on a voulu faire la part du sérieux et du plaisir ; on a excellemment réussi dans la combinaison. Le programme avait été composé avec goût, d'une façon très variée ; si bien que la soirée a semblé courte à tous.

Ce programme était, comme d'ordinaire, classique, littéraire et musical. Car chez Mlle Pinac une grande importance est aussi donnée aux études musicales ; les morceaux de piano et de chant entendus à cette fête en témoignent. Le programme se composait de chœurs, récitations, compositions, musique instrumentale (piano), musique vocale, chansonnettes comiques, tableaux parlants, comédies.

Le champ était vaste, vous en conviendrez, mais personne ne s'y est perdu ; et toutes, tous y ont trouvé force bravos, qui les animaient au jeu et leur valaient encore plus d'entrain.

Pas une de ces jeunes filles, pas un de ces jeunes garçons qui ait faibli un seul moment ; quelques uns ont montré beaucoup d'intelligence, de précocité et d'acquis.

Si, au cours de l'année qui vient de se fermer, les professeurs se sont multipliés, ont lutté de zèle afin d'arriver au but cherché, il faut avouer aussi qu'ils ont eu en mains des matériaux excellents ; que leurs Elèves les ont vaillamment secondés et leur ont fait honneur au jour de l'épreuve. La gentille phalange a donné avec beaucoup de résolution et elle a vaincu. Nous en faisons à tous nos sincères compliments. Il est rare que l'exécution d'un programme aussi varié s'achève ainsi sans accroc ; et là pas un accroc à constater.

Partie littéraire, partie de chant, partie de piano, tout cela a été réussi ; et malgré une chaleur fort intense, l'auditoire très nombreux n'a pas éprouvé un moment d'ennui ; au contraire. Aucun baillement à la clef ; fait rare.

Le temps et l'espace dont nous disposons aujourd'hui, ne nous permettent pas de rendre compte par le menu de cette gentille soirée.

Néanmoins comme le succès de pareille fête est la récompense qu'attendent les Elèves, après une année de travail constant, nous ne voulons point omettre de citer les noms de celles et de ceux qui y ont contribué. Les voici : Mlles M. Mascaro, P. De Gruy, A. Lesseps, T. Gilloly, L. I. Cazenavette, M. Cazenavette, J. Tabary, C. Ferry, S. Cantrelle, L. Cazenavette, A. Garic, I. De Gruy, C. Roman, L. Guiéhard, M. Dickinson, E. Delmas, H. Cazenavette, M. Bandier, L. Jaquet, E. De Gruy, V. Pinac, A. Morel, J. Gamotis, E. Bonfet, L. Delmas, L. De Gruy, E. Guichard, G. Dupuy, L. Dickinson, N. Fortier, Cécile Lazare.

MM. W. Nunez, P. Coursod, A. Garic, E. Bienvenu, A. Ferry, L. Cazenavette, C. Roman, F. De Gruy, A. Tabary.

Nous espérons n'avoir oublié personne ; mais si nous avons commis une omission, le Pensionnat voudra bien nous la signaler ; nous nous empresserons de la réparer.

Médailles et prix ont été distribués en grand nombre et le public a ajouté encore au triomphe des lauréats en les inondant de bouquets et de couronnes.

Cette clôture d'année vaudra sans nul doute une augmentation de vogue au Pinac Institute, dont le corps enseignant est ainsi composé : Mlle Louise Pinac, principale ; Mlle Gabrielle Cazenavette, première assistante ; Mlle Henriette Cazenavette, seconde assistante ; Mlle E. Pinac, professeur de musique ; Mlle Anna Pinac, professeur de dessin.

Ce très recommandable Pensionnat où l'on fait marcher de front l'Anglais et le Français, est situé au numéro 266 du Chemin du Bayou.

—Nous avons plusieurs fois parlé à nos lecteurs du Festival organisé par le Young Men's Excelsior Benevolent Association. C'est au Fort Espagnol qu'il a lieu aujourd'hui 4 juillet ; le produit en est destiné au fonds de la Tombe de la Société. Il y aura fête de jour et fête de nuit, amusements de toutes sortes pour petits et grands, feu d'artifice et bal.

Prix d'entrée : 50 cents.

—L'Association de Bienfaisance des Commis célébrera aujourd'hui son seizième anniversaire. Inaugurée un 4 de Juillet, la date lui a porté bonheur ; elle est aujourd'hui très nombreuse ; et ce qui est mieux, composée d'éléments excellents où règne une inaltérable harmonie.

La fête de ce jour aura lieu aux Fair Grounds ; elle consistera en jeux variés, en courses de chevaux et mulets, en un Concert, un feu d'artifice et un bal.

Prix d'entrée 50 cents. Les Dames obtiennent des invitations en s'adressant à un membre quelconque de l'Association.

WEST END.—La Compagnie du West End ne veut pas que les grands anniversaires soient oubliés ; elle a raison. Elle célébrera donc aujourd'hui notre *Quatre Juillet*, beaucoup trop délaissé depuis quelques années. A cet effet elle a commandé à la maison new-yorkaise Dettwiller et Street un sompteux feu d'artifice, qui sera tiré ce soir, à huit heures et demie. Il se compose de 16 pièces. D'une d'elles, la "Statue de la Liberté éclairant le monde," donnera, en réduction, une idée de la gigantesque composition du sculpteur Bartholdi ; œuvre magistrale dont la France a fait don aux Etats-Unis.

Citons aussi la 7ème pièce pyrotechnique : Le Vésuve en éruption.

Le feu d'artifice sera précédé et suivi d'un Concert au Pavillon.

La Compagnie a pris des mesures qui lui permettront de transporter facilement 30,000 personnes.

THEATRE FRANÇAIS.—Les représentations de la comédie-drame : *Elle, the mountain waif*, touchent à leur fin. Cet ouvrage, comique et pathétique tout à la fois, sera joué aujourd'hui, en matinée et en soirée.

Liste des passagers partis de New York pour le Havre par "Pe. Rodrigues".

M. Henry Lelaidier, M. B. F. Wheelwright, M. F. Leslonia, Mlle F. Leslonia, M. Mehault, M. P. Anderlini, Mme P. Anderlini et un enfant, Mme Benet, Mlle Freemann, Mme Tery, M. Michele Paroli, M. Charles Sonnée, M. Lary Dastruc, Mme Lary Dastruc, Mlle Carrie Durr, M. J. Jacola, M. E. Bergues, M. Michael Doyle, M. Geo. Laporte, Mme Johanna Vogt Smith et un enfant, Mme Josephina E. de Bernard et deux enfants, M. Voirin, Mme Voirin, Mme Joséphine Carson.

☞ Voir l'annonce de la pension Gentilhomme, section privée—A Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane.

Union Catholique-Diocésaine du Sacré Cœur.

SOUSCRIPTION LIBRE.

L'association a pour objet de pourvoir aux besoins pressants du diocèse ; elle demeure dans l'attitude de la dévoûte du diocèse. Le don d'une piastre par an, confère le titre et les privilèges de membres de l'association.

Un comité de dames est formé avec la mission de recueillir les souscriptions et d'en assurer le fonctionnement dans toutes les paroisses du diocèse.

Les membres de l'association et les bienfaiteurs de l'œuvre auront part aux prières, aux suffrages, aux messes et à toutes les œuvres méritoires du diocèse.

Leurs noms seront inscrits et mis dans un cœur placé au dessus du Maître-Autel de la Cathédrale.

Le jour de la fête du Sacré-Cœur une messe sera célébrée à leur intention, et le premier vendredi de novembre une autre messe sera dite pour les âmes des membres défunts de l'association.

La réunion des dames du comité et des sénatrices dans chaque paroisse du diocèse aura lieu le premier vendredi du mois au presbytère de la dite paroisse.

Le Rév. Père H. Mignot est le directeur de l'Union Catholique Diocésaine du Sacré-Cœur.

Les listes porteront notre signature et le sceau du diocèse.

Comme cette œuvre est essentiellement diocésaine, les collecteurs et collectrices des paroisses iront naturellement le collecter dans tout notre archidiocèse.

FRANCIS X. LERAY,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.
1er mai 1885.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 4 juillet 1885.

Température—Beau temps, excepté sur les bords immédiats du Golfe où il y aura des pluies locales, temps en peu plus chaud, vents légers du sud.

Nlle-Orléans, 3 juillet 1885, 2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	81	Nashville, Tenn	92
Augusta, Geo	88	Pittsburg, Pie	76
Savannah, Geo	86	Cairo, Ill	89
Mobile, Ala	86	Davenport, Iowa	84
Montgomery, Ala	87	Dubuque, Iowa	85
Vicksburg, Miss	88	Keokuk, Iowa	81
Galveston, Tex	88	La Crosse, Wis	83
Indianola, Tex	83	St-Louis, Mo	71
Shreveport, La	93	St-Paul, Minn	73
Corsicana, Tex		Leavenworth, Kan.	76
Chattanooga, Tenn	84	Omaha, Neb	81
Cincinnati O	82	Yankton, D. T	81
Louisville, Ky	85	Key West, Fla	91
Memphis, Tenn	92	Nlle-Orléans, La	87

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariage.

S. Tanber à Rosa C. Jario.
R. Tanber à Mlle M. Tauber.
Robert D. Lamson à Mlle A. A. Newark.
J. E. L. Hoskins à Mlle Annie Smith.
A. Legendre à Mlle M. Lachapelle.
J. E. Levy à Mlle C. Seligman.
N. J. Seller, jr. à Mlle Anna Schone.

Naissances.

Mme J. Born, un garçon.
Mme C. Berriad, un garçon.
Mme A. Martin, un garçon.
Mme D. J. Muller, un garçon.
Mme Pas Lasway, une fille.
Mme E. Houine, une fille.
Mme E. Camville, un garçon.

Décès.

George S. Burney, 2 mois, 125 1/2 rue Erato.
Armantine Eveline Guyot, 5 mois, coin Galvez et Lapeyrouse.
Henry Collins, 16 ans, 290 rue Champ-Elysées.
Ursule Bernad, 3 mois, 3 jours rue St-Antoine.
Casper Meyer, 5 ans, 5 mois, Alger, Lne.
Nina Perault, 8 mois et 4 jours, rue St-Pierre.
Major William Hartivel V. Wallace, 65 ans Clemin Gentilly.
Benjamin Weaver, 27 ans, 214 rue S. Claiborne.
L. Curtain, 27 jours rue Magnolia.
F. Marll Stephens, 7 mois, coin Gasquet et Miro.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme J. M. Cummings à Mme Veuve L. Mailhes et Jean St Martin, un terrain et bâtisses situés rue St Philippe, entre Chartres et Decatur.....$2500
Henry Warner et Philip Hoelzel Jr à la Eureka Homestead Association, un terrain et bâtisses situés rue Tchoupitoulas, entre Delord et Calliope.....$1500
Jotham Potter à Patrick Maron, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Lesseps, Force, Nouvelle-Orléans et l'Avenue Londres.....$300
Mme Robert Cowen à Mme Wm. H. Blue, un terrain et bâtisses situés rue Thalie, entre Martin et Clara.....$150
Jos. A. Gessren à Wm. L. Mullen, deux terrains et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues Tresper, Solidelle, Annette et le Vieux Canal. N. B.—Cette vente a été faite en 1839, mais n'a été enregistrée que hier dans les livres de l'annotateur.
Frederick T. Field à Mme M. Field, un terrain et bâtisses situés rue Washington, entre Constance et Magasins $2500
Mme Sue E. Burke au Times-Democrat Publishing Company, deux terrains et bâtisses situés dans l'allée dite Bank Alley, entre Gravier et Natchez.....
.....$10,000
Succession Clara Hallman à Paul Bordeauve, un terrain et bâtisses dans l'Ilet compris entre les rues France, Grandes-Hommes, Craps et Mazant.....$400
Ed Doré à Mme M. Lannes, deux terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Levée, Jersey, Milan et Marengo.....$925
Philip J. Reilly à C. Boullemet, quatre terrains et bâtisses dans l'ilet compris entre les rues Jackson, Baronne, Philipp et Brainard.....$12,000

Cour de circuit des Etats-Unis—Le juge A. Pardeé a autorisé hier, le greffier de sa cour, pendant les vacances, à signer tels ordres ex-parte et interlocutoires que ne souffriront aucun délai ; aussi, à lancer des *writs* de séquestration et de saisie provisoire.

Dans les cas de séquestration, le bond exigé devra équivaloir à la propriété mise sous saisie.

En agissant ainsi, le magistrat s'est rendu au désir des avocats dont les noms suivent : MM. Singleton, Browne & Choast ; W. S. Benedict ; Breaux & Hall ; Kennard, Howe & Prentiss ; Braughn, Buck & Dinkelspiel ; Marks & Bruenn ; Joseph P. Hornor et F. W. Baker ; Ernest D. Craig ; Nicholls & Carroll.

Cour civile de district.—Etat de la Louisiane vs. John W. Henderson—Appel interjeté.

Susan Duffy vs. J. A. H. Lagoon—Appel interjeté.

John Keller vs. Ève P. Pavia.—Appel interjeté.

D. R. Carroll vs. A. G. Leche.—Appel interjeté.

Mme W. J. Gallagher vs. E. A. Burke.—Réclamation d'une somme de $1485, prix de location d'une maison Avenue St-Charles, entre les rues Washington et Sixième.

Abe Rosenfield vs. E. Forcheimer.—Action en recouvrement de $7,500 sur des billets hypothécaires.

Les successions de Jeannette H. Schepmors, de Madeleine Rossignol et de Marguerite Reynolds ont été ouvertes, hier.

Le juge Monroe a apposé sa signature au dernier décret de la session de la cour. Du 1er juillet 1884 au 3 juillet 1885, il s'est inscrit sur le dossier 3064 affaires qui ont toutes été appelées.

La cour est entrée en vacances hier, et restera close jusqu'au 1er lundi du mois de novembre prochain.

Cour du recorder Bayer—Wm. Castelman ; mépris de cour : 24 heures de prison.

Jim. Wilson ; vagabondage : $20 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

Louis Pearson ; attentat aux bonnes mœurs : $20 d'amende ou 30 jours de réclusion.

Israel Sampson et Louise Meyers ; actes de violence : $250 de cautionnement.

William ou Brocky Clement et William McCabe ; conduite tapageuse : $20 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

William Hallis ; saccage dans un cimetière : $25 d'amende ou 30 jours de réclusion.

Cour du recorder Burthe.—Walter Lawrence ; vagabondage : $10 d'amende ou 20 jours d'emprisonnement.

Henri Taylor ; accusé de vol : emprisonné temporairement.

Hattie Jackson ; mauvaise conduite en pleine voie publique : $5 d'amende.

George Ellis ; vagabondage : interné à la maison de refuge.

Nouvelles rassurantes.—Nous sommes heureux d'apprendre que l'état de Mlle Behan s'est sensiblement amélioré dans les dernières vingt-quatre heures. L'avant-dernière soirée, Mlle Behan a été brûlée très grièvement au visage et aux mains en essayant d'éteindre, en sa demeure, rue Carondelet, 283, une moustiquaire en feu. La courageuse *Miss* a fait preuve en la circonstance d'une rare présence d'esprit.

Les aliénés de la ville.—Il appert du dernier rapport semestriel du coroner, que soixante-onze personnes atteintes d'aliénation mentale ont été internées à la maison de santé au soutien de laquelle l'administration municipale pourvoit. De ce nombre, il y a eu 37 hommes et 21 femmes de race blanche ; 7 hommes et 6 femmes de race noire.

Prisonnier en rupture de ban.—Les agents du service de la sûreté, Boasso, Frathaler et Littleton ont capturé hier, un bandit notoire, le nommé James Bolden, qui s'était évadé du Pénitencier, il y a environ trois mois. En regagnant sa liberté, Bolden, dont le nom veut presque dire hardiesse dans une autre langue, s'est rendu dans une ville de l'Ouest, St. Louis, et y fut demeuré si sa mère, décédée tout récemment à la Nouvelle-Orléans, ne lui eût laissé un héritage à y recueillir. Bolden était revenu de la veille sur le lieu de ses exploits et ne devait pas longtemps y séjourner.

Paragraphes.—Hier, dans la matinée, George Philips, employé au débarquement d'une goélette mouillée dans le fleuve, devant la rue Poydras, a fait une chûte et en a éprouvé des lésions internes assez graves.

—A la requête de M. John Claris, une jeune femme, Lisa Claris, est détenue en la salle de police suburbaine ; on la croit privée de la raison, et une commission d'aliénistes est chargée de lui faire subir un examen.

—Un joueur d'orgue, M. Williams, a été mis sous les verrous hier soir, pour avoir de son instrument importuné des gens bien après le coucher des poules.

Deux horizontales, Louisa Myers et Alice Vitis, se sont caressées du poing l'une l'autre, à l'issue du combat. Alice avait des bosselures sur le visage. Louisa n'a pas joui longtemps de sa liberté après l'accomplissement de son méfait.

Un indendie a été étouffé à son origine hier soir, dans une des chambres à coucher de la maison rue du Bassin, 103.

Le 4 Juillet—Cette date, de glorieuse mémoire pour nous, Américains, trouve toujours à la Nouvelle-Orléans des patriotes assez fervents pour la célébrer pompeusement, pour organiser des manifestations populaires dignes de la circonstance. Anciennement la population pressait en rangs serrés sur le passage de notre milice, qui, ce jour-là, tenait à honneur de faire une grande parade dans les principales rues de la ville. La journée d'alors avait une physionomie particulière, un côté saillant qu'elle a perdu ; les militaires étaient les lions du jour.

Le matin, une salve d'artillerie annonçait l'ouverture des cérémonies, religieuses d'abord, profanes ensuite. La population endimanchée, envahissait rues et avenues, donnait à certains quartiers une animation inaccoutumée et formait la haie pour saluer de ses acclamations la soldatesque. Mais, autres temps, autres mœurs ; et la célébration, de nos jours, pour n'être pas militaire, n'en est pas moins bruyante, éclatante même. D'ordinaire, les opérations commerciales sont suspendues, et tout ce que la ville compte de commis fraternise, festine.

Excursions sur le lac, sur le fleuve, festivals, Pique-niques, tout est organisé à l'avance et le public y est convié.

En maintes circonstances nous avons parlé des fêtes de cette année. Il s'en donne dans ces incomparables jardins d'*Armide*, au West End et au Fort Espagnol ; une aussi sur les terrains des courses par la plus ancienne de nos sociétés de bienfaisance, celle des "Commis."

Excursion organisée pour le bureau de Santé pour visiter les Stations de quarantaine—Empruntant les allées de l'Abeille, je prends mon vol pour aller butiner ces fleurs du réalisme, dont le suc est souvent si amère. Les questions d'hygiène et de salubrité publiques dévoilent souvent des plaies les plus hideuses de l'humanité, mais aussi, comme il est intéressant de suivre le combat, que la civilisation livre à la nature, pour lui disputer le tribut que la mort réclame. Chaque jour, amène des perfectionnements, de nouvelles découvertes ; autant de glorieuses victoires à noter.

Aujourd'hui la question a un intérêt tout national ; ce n'est pas seulement contre l'invasion d'une épidémie qu'il faut s'armer mais encore contre des nations, des particuliers, auxquels l'intérêt personnel ferait fermer les yeux à la prévoyance. Que deviendraient les succès accomplis par la population et le commerce de la Louisiane, si de nouveau se terrifie fléau, la fièvre jaune, reparaissait parmi nos populations ? C'en serait fait de cette prospérité qui grandit de jour en jour ! N'est-ce pas une admirable mission que de se poser en sentinelle vigilante pour arrêter à la frontière cet ennemi invisible, et plus dangereux qu'une puissante armée. C'est ce qu'a entrepris le Bureau de Santé. Pour donner plus de publicité aux perfectionnements apportés par le docteur G. Holl dans la méthode employée jusqu'à ce jour pour désinfecter les navires, et dans un but philanthropique, les membres du Bureau avaient convié un public nombreux à assister aux expériences qui se poursuivent à la Quarantaine. Le remorqueur Chamberlain, capitaine J. M. Lelland, affrété avec soin, devait transporter les personnes invitées à la Quarantaine ; il était amplement pourvu de tout ce qu'une hospitalité intelligente et généreuse pouvait imaginer.

Le Bureau, présidé par le Dr C. Holt, était représenté par les docteurs L. H. Von Gehren, L. Salomon, Oliphant, et par les honorables J. Shekespeare et Barr. Pour donner un résultat plus utile aux expression qui seront faites, les invités avaient été tirés sur le volet. Les Etats étrangers surtout, désiraient connaître comment on procédait à la quarantaine de la Nouvelle-Orléans.

Le Texas avait délégué le Dr Swearingen, le Tennessee, le Dr Viete, Memphis, le Dr Tharton, la ville de la Nouvelle-Orléans, les Drs. Chaillé, Davidson et Holliday. Nous citerons aussi M. E. Fenner, président de l'Association auxiliaire ; l'Hon. L. O'Donnell, sénateur ; le colonel Glaw, ingénieur de la douane ; les Honorables Ryan et J. J. Fitzpatrick, et le Dr Lawraton, directeur du *Journal de l'Hygiène*, de la Nouvelle-Orléans.

Toute la Presse avait ses représentants à bord du *Chamberlain*.

Les noms que je viens de citer donnaient à l'excursion l'intérêt d'un voyage scientifique. Vers neuf heures et quart nous descendions le cours du grand fleuve, et vite le *Chamberlain*, près de 20 milles à l'heure ; trop vite même pour un touriste voulant examiner attentivement les rives d'un fleuve qui coulerait en pays accidenté ; mais la nature du terrain où le Mississipi trace ses méandres sinueux, permet à la vue de pénétrer au loin le navire, et l'on est charmé par un coin du progrès, qu'on regrette de voir fuir trop tôt, en se retournant, on peut encore savourer le plaisir de le contempler longtemps encore sous le même aspect.

A une lieue, nous naviguions dans les eaux de la paroisse Plaquemine, et peu après le remorqueur aborde à la quarantaine du Haut. Nous sommes à 75 milles de la Nouvelle-Orléans ; c'est ici qu'arrivent les navires sortant des ports mis en suspicion, mais à bord desquels cependant, aucun cas de maladies épidémiques ne s'est encore déclaré. Nous sommes reçus par les docteurs J. Y. Aby et W. Ryan Aest. Ces messieurs nous font les honneurs de l'établissement avec infiniment de courtoisie. Le débarcadère est construit sur pilotis ; il est couvert et renferme le souffroir ou salle de désinfection. Un grand bâtiment en briques à un étage sert de dortoir aux marins et passagers des navires retenus à la quarantaine. Le rez-de-chaussée, outre une cuisine et ses dépendances, a deux grandes salles voûtées, qu'on peut fermer hermétiquement pour y désinfecter les marchandises. L'habitation du docteur, une infirmerie parfaitement emménagée, et un pavillon très confortable pour loger les officiers ou les passagers de première classe, complètent cet établissement si admirablement tenu.

Je n'ai pu voir sans le noter un minuscule petit four de campagne à cuire le pain. Il est fait en chaux ; on le chauffait, et il était placé sur une table en bois. C'est une primeure pour des marins que ce pain frais ; ils sont heureux d'abandonner le biscuit.

La visite est terminée, nous remontons à bord, et, voguons le Gatère, vers la station de *Quarantaine du Bas*. A 3 heures vingt nous dépassons les forts St. Philippe et Jackson. Nous nous arrêtons à la station de la Douane. C'est à l'obligeance du directeur A. Burgess qu'il nous est donné d'admirer ce bel établissement. On se sent là, chez l'employé d'une administration riche. Le sifflet du Chamberlain rappelle ses passagers.

C'est vers 5 heures que nous arrivons à la *quarantaine du bas*, nous débarquons c'est ici que nous allons dîner et passer la nuit. Une déception nous y attend ; pour faire l'expérience de désinfecter un navire, il faut un navire, autant que possible. Aujourd'hui pas la plus petite barque en station. Il faut attendre jusqu'à demain.

La quarantaine du bas vient d'être construit ; l'emplacement est admirablement choisi. Situé à 106 milles de la ville en un point où la profondeur des eaux du fleuve permet l'approche des navires du plus fort tonnage, de plus entouré de marais et des eaux du golfe, elle forme une île, ce qui facilite la surveillance pour garder les marins et les voyageurs qu'on veut retenir. C'est là que séjournent les navires infectés ; il y a quelques mois les travaux n'étaient pas communiqués, c'était un désert maintenant grace aux efforts du Bureau de Santé, tout est admirablement organisé. C'est un vrai tour de force accompli avec des moyens relativement restreins. Les pilotis n'ont pas moins de 80 pieds.

En attendant le dîner, nos amphitryons nous proposent une promenade sur le golfe et une visite aux Jetées.

J'avais souvent demandé ce que signifiait ce nom : "Jetées" et toujours la même réponse. Ce sont des travaux faits à l'embouchure du Mississipi. Cela ne m'instruisait qu'imparfaitement

Dans chaque ville, il existe comme cela, des noms qui frappent surtout les étrangers et que bien des habitants prononcent sans en connaître l'origine, habitués qu'ils sont de les avoir entendus dès leur plus tendre enfance. Le Mississipi tendait à envahir les terres qu'il baigne à son embouchure, en s'élargissant, il y diminuerait la force de son courant, donnant ainsi de sérieuses craintes d'ensablement. Faire entrer ce grand indiscipliné dans son lit, l'empêcher d'aller conte fleurette à madame la plaine et à mesdemoiselles ses rives, était un problème qui préoccupait vivement l'esprit de nos ingénieurs ; cela devenait une question de vie pour le port de la Nouvelle-Orléans. L'ingénieur Eads l'a résolue. Chacun fait son lit comme il aime à se coucher dit le proverbe. En forçant le Mississipi à creuser lui-même le sien, c'était le moyen le plus certain de l'empêcher d'aller en chercher une autre couche.

De grands blocs de pierre et de ciment ont été jetés le long des rives du fleuve, de là ce nom de "Jetées." On est parvenu ainsi à resserrer les eaux, à l'embouchure. Le courant rendu plus rapide, se charge de repousser les sables dans le golfe. Pour terminer ce travail les difficultés à surmonter ont été immenses ; un vrai labeur de cyclopes, mais le nom de l'ingénieur est resté célèbre.

La promenade sur le golfe était ravissante ; le vent ne faisait pas une ride sur cette grande nappe d'eau de la couleur d'une opale. Seuls les culbutes des marsouins et les grands pélicans dominaient un peu de mouvement à la nature, qui semblait endormie ; le soleil couchant traçait une large ligne de feu sur le miroir des eaux ; l'air frais faisait oublier les chaleurs des derniers jours. Il n'y a pas que ses oreilles dont un ventre affamé fait ti, il abandonne aussi facilement ses yeux, surtout quand il sent qu'on va le mener devant une table bien servie. L'heure du dîner a sonnée. Il faut s'arracher au charme qui nous captivait et revenir à la Quarantaine. Malgré toutes les précautions prises, il a été impossible de rester à table ; une armée de moustiques avait envahi tout l'établissement. Vite, on mangeait un morceau et l'on allait se réfugier, qui, sous le moustiquaire de sa couchette, qui cherchait un auxiliaire dans la brise. Je ne sais si beaucoup d'Vezouistes ont pu dormir ; pour moi, j'ai passé la nuit à combattre l'ennemi.

Ce matin, le Chamberlain nous ramenait à la *station quarantaine du haut*, où le Bellingham, steamer anglais, avait jeté l'ancre. Nous avons pu alors être spectateurs des expériences.

Le procédé du Dr G. Holt est aussi simple qu'ingénieux ; sans entrer dans le domaine scientifique, il est la judicieuse application d'un système de ventilation que nous avons vu fonctionner cette année à l'Exposition.

Les matiès employées généralement pour détruire les germes des maladies contagieuses, les microbes ou les mismes putrides, sont : l'acide sulfureuq, pour la fumigation le bichlorure de mercure pour l'arrosage. Les autres acides ont des actions destructives trop énergiques ; aussi ne s'en sert-on pas quand il s'agit de marchandises qui pourraient s'avarier. La chaleur est aussi un puissant fateur dans ces opérations.

Jusqu'à présent, pour insuffler l'aide sulfureux, on descendait à fond de cale, une marmite de fer remplie de soufre, en feu. La vapeur dégagée, étant l'acide sulfureux, plus ou moins pur. Système primitif et très imparfait. Le Dr. Holt a fait construire à bord d'un petit vapeur un puissant aspirateur. Devant la bouche aspiratoire sont placés sur des rayons des bacs en fer, de quelques centimètres de hauteur, dans lesquels brûle du soufre ; l'acide sulfureux est aspiré et refoulé ensuite avec force, il est conduit par le tuyau et pénètre dans toutes les parties d'un navire.

L'opération commence par insuffler de l'air froid, afin de chasser celui qui s'est vicié, cela facilite l'action de l'acide sulfureux. On a soin de boucher les ouvertures des salles dans lesquelles on opère. Et après quelques heures, on est certain que tous les germes nuisibles sont détruits. L'effet est si énergique, que sous son action, les animaux, les insectes même sont tués, ce qui l'on n'était jamais parvenu avec l'ancien système.

M. Hall a adapté une pompe foulante à la machine, elle sert aux arrosage ou injections de bi-clorure de mercure. Certaines marchandises pourront être transportées dans des salles de la quarantaine, et subire le traitement d'une manière plus énergique. Pour désinfecter les effets, les étoffes, les matelas, etc., on emploie la chaleur. Un chauffoir a été installé au débarcadère de la quarantaine haute à l'aide de tuyaux à air chaud on peut obtenir une température de 160 à 170 degrés ch.

C'est là que sont qu'on fait sécheries étoffes imbibés de bichlorure de mercure.

Les navires venant des ports pour lesquels la quarantaine est établie, sont avertis qu'en arrangeant leur chargement de manière à faciliter la fumigation, et à donner aux ferrures de garnitude, ils pourront éviter la peine d'un débarquement. En somme le système donne plus de sécurité et évite ces retards si préjudiciables au commerce. C'est un grand pas fait dans la voie du progrès, les Etats étrangers l'ont unanimement reconnu, et dans les nombreux toasts portés à la santé du gouverneur, prononcés au dîner et au souper, qui clôturait l'excursion ils ont exprimé, au nom de l'humanité, leur remerciements à ceux qui consacrent si utilement leur talent et leur temps au bonheur et à la sécurité de leur concitoyens.

En Amérique, les questions d'hygiène et de charité préoccupent vivement l'attention du public. Ce qui, surtout, est remarquable, c'est que le gouvernement n'est pas le seul à prévoir ou à soulager la misère. Dans toutes les villes il existe des sociétés de secours savamment organisées. La Louisiane, sous ce rapport, se fait remarquer.

L'initiative privée, en matière de charité, est une école de morale pour un peuple. Elle forme le cœur et élève l'âme des citoyens.

Semez l'amour du prochain, vous recueillerez la patriotisme.

Le retour s'est effectué dans les meilleures conditions, à 11 heures nous débarquions à la Nouvelle-Orléans. Il nous reste à exprimer toute notre gratitude aux organisateurs de l'excursion ; ils ont poussé l'art de l'hospitalité jusqu'au raffinement.

Continuellement attentifs à ce qui pourrait plaire à leurs invités ; ces messieurs on bientôt su communiquer leur amabilité, leur entrain, à tout le monde et ils ont fait de ce voyage d'étude une partie de plaisir très instructive.

JULES SCARTZ.

Volet—dit le *Journal du Havre*—qui va empêcher bien des Anglais de prendre leur ticket d'assurance sur la vie, en prenant leur ticket de chemin de fer.

Un de nos confrères de Londres, directeur du *Tit-Bitt*, journal hebdomadaire, tirant à 250,000 par semaine, vient de publier cette annonce à la Burnum :

"Je déclare que je paierai 100 liv. sterl. au principal héritier de toute personne tuée par un accident de chemin de fer, et sur laquelle sera trouvé un numéro de *Tit-Bitt*."

La statistique ayant démontré qu'il y a en, l'année dernière, cent quarante personnes tuées, si nous supposons qu'il en périra cette année le même nombre, dont quatorze seront porteurs du journal en question, le directeur aura à payer la somme de 4,000 liv. (160,000 fr.)

L'horreur de M. Meunier, le farouche conseiller municipal de Paris, pour le mot "sainf" est poussée à un tel degré qu'il évite même toutes les consonnances où se trouve ce mot.

Quelqu'un étant venu à prononcer, sans malice, ces simples mots :

—L'essaim des abeilles.

—Dites le bataillon scolaire des abeilles, rectifia sévèrement M. Meunier.

Le Quatre Juillet, le chemin de fer New Orleans and Northeastern fera marcher trois trains d'excursion jusqu'à Slidell, partant de la Nouvelle-Orléans à 8 et 11 heures a. m. et à 2 heures 30 p. m. Prix de l'excursion, aller et retour, 50 sous. Gare, angle des rues Press et Levée.

Aux Médecins.

Nous n'avons pas de reproches à adresser aux médecins sur leur manière d'exercer leur profession, mais nous affirmons que s'ils ajoutaient le PERUNA aux remèdes qu'ils prescrivent, comme l'indique notre ouvrage "Ills of Life" (livré gratuitement par tous les pharmaciens), ils guériraient tous leurs malades.

M. Henry C. Reynolds, Trenton, Lawrence County, Ohio, écrit : "Ma femme souffrait extraordinairement depuis plusieurs années. Sa maladie ou ses maladies, ainsi que leurs symptômes, étaient d'une telle complication que j'essuierais vainement de les décrire. J'ai payé pour elle plus de mille ($1000) dollars aux médecins et aux pharmaciens, mais sans obtenir de résultat satisfaisant. J'avais tant lu au sujet de votre PERUNA que j'ai voulu en faire l'essai. Ma femme en a déjà pris cinq bouteilles et en a éprouvé plus de bien que de tout ce que lui avaient précédemment donné les médecins. Le PERUNA est certainement un bienfait pour l'humanité."

Mme G. D. Gregory, Las Vegas, San Miguel County, Nouveau-Mexique, écrit : "Je suis persuadée que le PERUNA et le MANALIN m'ont sauvé la vie."

Mme Cora Engel, première maison de la rue Lazelle, près Rich, Columbus, Ohio, dit : "Je suis heureuse de vous dire tout le bien que m'a fait votre PERUNA. Je souffrais depuis dix-huit ans d'une affection des reins et d'étourdissements. J'avais essayé plusieurs remèdes patentés et consulté nombre de médecins sans obtenir le moindre soulagement. Il y a environ trois semaines j'ai commencé le PERUNA. Je n'ai pas pris un demi-bouteille que je me sentais mieux. Mes étourdissements ont cessé et mes souffrances du côté des reins ont tellement diminué que je suis persuadée que bientôt je serai entièrement rétablie quand j'aurai pris une autre bouteille du médicament. Je me sens déjà toute autre. Beaucoup de mes amis ont employé le même remède et en ont conçu la plus haute opinion. Mon mari dit que c'est le meilleur qu'il connaisse pour le rhume."

A. W. Blackburn, Wooster, O., écrit : "Il y a quelques semaines il m'est venu un homme qui avait l'air brisé, qui souffrait d'une terrible affection des nerfs et dont l'estomac ne pouvait absolument rien digérer. Il s'était confié aux soins de quatre médecins qui ne lui avaient fait aucun bien. Il me demanda de faire quelque chose pour lui. Je l'engageai à prendre du MANALIN. Il m'a dit aujourd'hui qu'il avait suivi mon conseil et qu'il était presque entièrement guéri. Il a ajouté qu'il ne cesserait jamais de faire les éloges de ce remède."

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES À L'ABEILLE

FRANCE.

L'Equipage de la Canonnière Renard.

Paris, 3 juillet—Les officiers et l'équipage de la canonnière Renard, qui a fait naufrage le mois dernier dans le golfe d'Aden, ont été trouvés sur une île près du lieu du désastre.

La question Afghane.

Londres, 3 juil—Une longue conférence a eu lieu entre le marquis de Salisbury, ministre des affaires étrangères, et le baron de Staal, ambassadeur de la Russie, relativement à la question afghane.

Le Comité judiciaire du Bundesrath.

Berlin, 3 juillet.—Le Comité judiciaire du Bundesrath a unanimement déclaré que la succession du duc de Cumberland au trône de Brunswick, serait incompatible avec la paix intérieure de l'Empire.

Le nouveau lord chancelier d'Irlande.

Dublin, 3 juillet—L'Hon. Edward Gibson, Lord d'Ashbourne, a été assermenté formellement aujourd'hui comme Lord Chancelier d'Irlande.

Le nouveau Chancelier a été chaudement accueilli et acclamé par le peuple, lorsqu'il s'est rendu au Château du Dublin, pour les cérémonies d'installation.

La flotte de la mer Blanche.

St-Pétersbourg, 3 juillet